



Projet Pandora

Présenté par Christian Greiner

Avertissement :

Les révélations inédites des historiens du Projet Pandora, sont basées sur les nouvelles archives rendues publiques en France en Grande-Bretagne et en Russie.

Ce document de travail est à l'usage exclusif des participants au projet, producteurs, diffuseurs, éditeurs et historiens, sa diffusion hors de ce cercle n'est pas souhaitée.

Les différents supports destinés à faire connaître Pandora sont :

- Une plaquette de présentation en quatre parties, exposant le projet dans sa totalité et développant succinctement ses arguments sur 400 pages
- Les synopsis de chaque film fiction historique de longs métrages sur une quinzaine de pages. (version courte 3 pages)
- Les synopsis de chaque film documentaire

Les livres sur lesquels les historiens participants au projet travaillent actuellement ne font pas partie des documents consultables. Le Projet Pandora, en ce qu'il vise à mettre en contact les historiens et les cinéastes permettra dans ce cadre toutes les rencontres nécessaires.

Les droits audio visuels sont propriété de la société de production UBS Prod.

N° d'enregistrement SACD : 000030322

Un bon Scénario Productions - UBS Prod - 9, avenue Maurice Berteaux 95240 Cormeilles en Parisis Sarl
Cap 46 000 Euros / <http://ubsprod.free.fr> / ubsprod@free.fr

INTRODUCTION

Pandora est le résultat d'une longue enquête, menée dans les dédales d'une histoire malmenée depuis 1945, celle de la seconde guerre mondiale.

En abordant nombre d'ouvrages majeurs, parmi les dizaines de milliers existants, je me suis rapidement rendu compte qu'on pouvait distinguer deux sortes d'historiens.

Ceux qui reprenaient la version édictée par les vainqueurs anglo-américains, et tentaient tant bien que mal, de l'adapter aux nouvelles découvertes faites à mesure de l'ouverture des archives...

Et ceux qui, depuis toujours, se sont interrogés sur des faits ou des témoignages précis, ne cadrant pas du tout avec la logique de cette guerre, telle que les tenants de " l'Histoire Officielle " la dépeignent.

Comprendre les raisons de cette dichotomie historique me prit deux ans, au cours desquels j'ai acheté quelques centaines d'ouvrages, (souvent quasi introuvables) que j'ai lus sans pratiquement mettre le nez hors de chez moi.

Il me fallut me consacrer entièrement à une lecture chaque jour plus surprenante, qui me laissait souvent je l'avoue, d'abord totalement incrédule, puis déprimé alors que s'installait la certitude que la logique et les causes de cette guerre, qui fit plus de 65 millions de victimes, n'avaient jamais été révélées au public.

Mais le plus consternant était de constater la manière dont les tenants de l'histoire officielle nous cachaient cette vérité dérangeante.

Je comprenais alors pourquoi aucune synthèse n'avait été faite jusqu'ici...

Le **Projet Pandora** est pour partie basé sur des ouvrages rédigés pendant et même, pour nombre d'entre eux, avant la guerre, par les acteurs directement concernés.

Aucun de ces livres n'a jamais été réédité. De la même manière, la plupart des témoins qui auraient pu en écrire d'autres, encore plus instructifs, ont été très rapidement et efficacement "retirés" de l'Histoire officielle au terme de procès expéditifs à la fin de la guerre.

Qu'il s'agisse en France des procès de " l'épuration " (si bien nommée), ou du procès bâclé de Nuremberg, on ne peut que constater et regretter aujourd'hui que les témoignages des principaux décideurs et acteurs de cette période obscure de notre histoire aient été purement et simplement " effacés " des mémoires.

Pandora les ressuscite. Tous, les pendus, les fusillés, les " suicidés " (par les bons soins des services secrets français et anglais après-guerre), mais aussi les faux héros, les oubliés, les anoblis et les vrais responsables qui ont habilement su rentrer dans l'ombre.

Les historiens du **Projet Pandora** se sont penchés sur une masse d'archives nouvelles, sorties de l'oubli après avoir été reléguées pendant plus de soixante ans dans le secret le plus absolu. Ces archives aujourd'hui accessibles aussi bien en France, qu'en Russie en Angleterre ou en Allemagne, ont permis à certains d'entre eux de s'engager sur des pistes totalement nouvelles.

L'histoire officielle " imposée par les vainqueurs anglo-américains au reste du monde, est donc fort logiquement battue en brèche par d'innombrables chercheurs dans le monde entier.

Pourtant ceux-ci rencontrent un problème de taille...

Leurs travaux, loin d'être accueillis comme ils le devraient, sont superbement ignorés par ceux de leurs collègues qui, depuis des années, squattent les vitrines des grandes librairies et disposent des faveurs des médias.

Une explication fort simple à ce phénomène : L'Histoire, dans sa version officielle, fut entièrement orientée et rédigée, à la fin de la guerre, pour accréditer la fable bien connue d'un Hitler échappé des enfers, envoyé sur terre les poches pleines d'or, pour semer la ruine et la destruction. Une sorte de phénomène irrationnel sur lequel la logique la plus élémentaire n'a aucune prise.

Ces nouveaux historiens, parce qu'ils démontrent, archives et chiffres à l'appui, que cette guerre eut, comme toutes les autres, des motivations purement économiques et parce que leurs travaux révèlent le machiavélisme actif des plus hautes sphères financières mondiales, ne sont donc pas les bienvenus sur les plateaux de télévision.

Ces spécialistes, en tant que chercheurs reconnus, professeurs des universités les plus renommées, ne pouvant être contestés quant à la valeur de leur travail, la parade consista à les ignorer, évitant ainsi toute polémique, et par là toute publicité à leurs œuvres.

C'est à cet état de fait que le **Projet Pandora** se propose de remédier.

Les artistes ayant pour mission essentielle d'ouvrir les champs du possible, doivent contribuer aujourd'hui à faire connaître ces vérités qui dérangent tant les puissants de ce monde.

L'association des historiens et des artistes permettra de révéler une vérité historique : Pour mener cette guerre, il fallait avant tout, y intéresser la grande industrie et la haute finance internationale.

Non seulement dans une Allemagne ruinée par le traité de Versailles, comme on a tenté de nous le faire croire depuis 75 ans, mais également et principalement à Londres et aux États-Unis.

Nous savons aujourd'hui que les véritables promoteurs de ce conflit, non content d'avoir financé la montée au pouvoir de leur " poulain " Adolf Hitler, prirent cette décision en dehors de tout prétexte idéologique ou démocratique.

Leur seule motivation fut uniquement et exclusivement le profit.

Comment s'étonner aujourd'hui de leur désir de discrétion...

Pourtant, avant de permettre à cette idée de faire son chemin, il fallait proposer à la connaissance du public une toute nouvelle logique à cette guerre.

Il ne s'agissait plus uniquement de trouver " à qui profitait le crime ", mais également quelles étaient les circonstances qui le permirent.

L'originalité du **Projet Pandora**, est d'apporter une information nouvelle, remettant totalement en question la logique même de ce conflit :

La défaite militaire française de mai-juin 1940 a été le résultat d'une trahison militaire.

Découverte totalement inédite, que l'on doit aux chercheurs français du **Projet Pandora**.
Mais surtout découverte qui change tout...

Non seulement à propos de la légende, pourtant aujourd'hui totalement discréditée, de cette " blitzkrieg " qu'on continue à nous servir, à un rythme de plus en plus soutenu, au travers de documentaires soigneusement et couteusement recolorés.

Mais également pour ce qui concerne la personnalité d'Hitler, qui n'a jamais été " le farouche conquérant inspiré ", à qui rien ni personne ne pouvait résister, mais le simple instrument d'une politique qui lui avait permis de réarmer l'Allemagne, remilitariser la Rhénanie, réaliser l'Anschluss, puis s'emparer de la Tchécoslovaquie, de la Pologne et de leurs richesses avec la bénédiction de la France, de l'Angleterre et des Etats-Unis.

Enfin, s'il apparaît aujourd'hui que tout ceci fut exécuté dans l'unique but de permettre à Hitler, instrument des empires britanniques et américains, d'abattre l'Union soviétique, il est tout aussi clair que la " trahison " française était un retournement d'alliance.

Si l'Angleterre ne voulait en aucun cas d'une Europe puissante, capable de menacer l'hégémonie mondiale de l'Empire britannique. La France quant à elle, fit en septembre 1939 le choix d'une Europe continentale, alliée avec l'URSS et l'Allemagne.
Une Europe née le 30 septembre 1926 à Bruxelles, avec la création très officielle des Etats-Unis d'Europe par les cartels européens de l'acier, du pétrole etc...
Et non en 1951 comme on l'a prétendu par la suite.

Parce qu'une telle trahison militaire n'a pas été décidée par ces " généraux gâteaux et passésistes " qu'on nous a si complaisamment décrits depuis soixante-quinze ans, cet épisode de l'histoire de notre pays a pour conséquence inévitable de bouleverser **TOTALEMENT** toute l'historiographie de la seconde guerre mondiale.

Le **Projet Pandora** apporte les preuves matérielles indispensables à la compréhension d'un complot politique et financier, lui-même issu d'une conjoncture internationale très particulière, n'ayant strictement rien à voir avec ce que " l'Histoire Officielle " a convenu d'appeler

" une série de fatalités et de hasards, aussi malheureux qu'incompréhensibles ".

Il n'y eut pas plus pour **Pandora** " *d'incompétence généralisée, d'irrationalité ou de fatalité divine* ". Ce conflit a été très logiquement voulu et ordonné par des gens parfaitement intelligents et conscients des enjeux géostratégiques et financiers.

Voici ce que les cinéastes, artistes et auteurs français et étrangers en association étroite avec les historiens et chercheurs du monde entier, révéleront demain au monde.

VARANIKA

Un scénario de C. Greiner / SACD N° xxxxxx

SYNOPSIS *Le principe est de respecter totalement la vérité historique. Dans ce cas particulier la plupart des personnages sont de fiction. Seuls quelques personnages, lieux et dates correspondent à la réalité, permettant ainsi de situer l'action.*

Pré-générique

Noël 1924 - Un château néo-médiéval près de Munich Allemagne

THOMAS FREIHSTEIN un enfant blond, délicat et timide joue au piano, ses sœurs et cousines chantent « Stille Nacht », le sapin de Noël est illuminé. La famille suit avec ravissement cet exercice traditionnel. Le jeune garçon a reçu un superbe costume de Cowboy apporté des Etats-Unis par son parrain : MIKAEL KENNEDY. Son cousin KASPAR von SCHLACHTBERG est là également, il est moins timide. Puis tous deux participent à un concours de costumes dans la salle de fête du village. Thomas est gêné de la beauté de son costume par rapport à ses camarades. L'époque, la misère du peuple et les origines familiales du héros sont ainsi définis d'entrée.

Fin générique

Été 1930 - Banlieue de Munich. L'usine de moteurs électrique appartenant à Wilhelm von Freihstein. Thomas a 20 ans, c'est devenu un garçon vigoureux. Il est en train de réparer une machine. Tout dans l'attitude de Thomas révèle qu'il est simple, qu'il aime ses ouvriers et qu'ils le lui rendent. Son père lui annonce que puisqu'il vient d'avoir son diplôme d'ingénieur, il ira parfaire son apprentissage dans leur usine russe. Son parrain Mickael Kennedy, qui la dirige est arrivé au château pour le chercher. Ils partiront pour St Petersburg dans trois jours.

Le soir même, Thomas rejoint ses amis dans une Weinstub peuplée d'étudiants au centre de Munich. Il y retrouve Kaspar et leurs amis : MOISE BLUMENFELD, un étudiant juif, NOURMY KLEIN, un jeune étudiant de bonne famille, passionné d'aviation et LUCIA, sa sœur, une étudiante, tous deux sont militants communistes. Kaspar les entraîne à une réunion politique où Hitler va parler. Lorsque Hitler prend la parole, Lucia est révoltée, Kaspar plutôt enthousiaste, Thomas totalement neutre, mais curieux. L'arrivée d'une bande de communiste provoque un pugilat général. Une soirée banale à Munich...

Été 1930, Thomas et son parrain Mike arrivent de nuit à St Petersburg. La ville est sinistre, la misère est partout. Une fête les attend dans le somptueux palais de Mickael. Les musiciens tziganes jouent pour les invités et la fête bat son plein. Thomas rencontre VLADIMIR KORABLEV, une sorte de poète, un peu clochard, un peu parasite, un peu artiste, mais très homosexuel, sa position est incertaine dans cette Russie soviétique. De toute évidence, il ne peut survivre que sous la protection de Mickael, qui aime les arts et les artistes. Il va devenir l'ami et le guide de Thomas.

Les faubourgs de St Petersburg, l'Usine Freihstein. Le lendemain, Mickael fait visiter à son filleul, l'énorme usine de fabrication de matériel électrique flambant neuve.

Tout au long de la visite, il lui explique la manière dont les sociétés d'investissement américaines qu'il représente ont investi partout en Allemagne et sont en train de relever l'Allemagne et l'URSS. Cela ne pose aucun problème à Thomas. Il est fier et heureux de participer au renouveau de l'Allemagne.

Mickael a loué un magnifique appartement pour Thomas. Celui-ci s'y installe et Vladimir va le décorer, puis s'y installer à son tour « par commodité ».

Le jour, Thomas travaille à l'usine. Le soir, il apprend le russe avec Vladimir. Ils fréquentent les apparatchiks, mais aussi les artistes et les marginaux.

L'hiver est arrivé. St Petersburg s'est couvert de son manteau de neige.

Un soir, les deux amis en goguette finissent dans un bistrot du port. Une fille y parle avec tant de véhémence qu'elle attire l'attention de Thomas qui demande à Vladimir de lui traduire ce qu'elle dit. C'est une communiste convaincue. Elle parle avec passion. Elle dit s'appeler Veronika, mais tout le monde l'appelle Varanika, parce qu'elle aime les Varans qui ont accompagné son enfance dans les vastes steppes de Sibérie. Avant minuit, elle rentre chez elle. Thomas, qui est un garçon sûr de son charme et habitué aux succès féminins n'a vu en elle qu'une apparition étonnante, lumineuse et charmante, mais sans plus.

Son travail accapare entièrement Thomas et Mickael est satisfait de lui.

Mais il retournera un soir avec Vladimir dans le bistrot du port. Varanika n'est pas là. Soudain un jeune homme arrive et prévient d'une descente du NKVD, les gens s'enfuient. Le jeune homme amène les deux amis jusqu'à Varanika. Le jeune homme est son frère KIRILL. Elle connaît Thomas, elle travaille comme ouvrière dans son usine. Elle explique qu'elle et ses amis gênent le pouvoir en place et que le NKVD les cherche pour les « juger » puis les exécuter ou envoyer au Goulag. Thomas veut savoir pourquoi. Apparemment ces gens sont de bons communistes ? Alors, Varanika lui demande s'il connaît les autres usines Freihstein de Russie. Thomas les connaît mais n'y a jamais été. Elle lui dit qu'il ferait bien de s'y intéresser. Ils séparent alors que le NKVD arrive. Thomas et Vladimir sont contrôlés. Il ne sait pas ce qu'est devenue Varanika.

Ayant appris que les usines Freihstein en Russie travaillent secrètement au réarmement allemand, il décide de les visiter et entreprend une longue tournée en URSS au cours de laquelle il visitera toutes ces usines en charge de construire, en violation du traité de Versailles, les chars, les avions, les navires ou les sous-marins de la future Wehrmacht.

Thomas retourne en Allemagne, son père l'introduit auprès de ses amis dans différents « cercles d'affaire », en réalité au sein du Cercle de Keppler. En finançant Hitler, ils veulent surtout permettre à l'Allemagne de prendre la tête de la construction européenne. Ce sont des nationalistes, même s'ils savent que sans les dollars d'outre-atlantique, ils ne seraient rien. Ils comptent sur Hitler pour les débarrasser du communisme et de l'extension de l'impérialisme américain. Goering attend derrière la porte pour connaître leur décision. C'est décidé, ils vont financer la campagne d'Hitler.

Berlin 28 septembre 1931, Thomas et son père assistent à la Conférence de Berlin, les invités d'honneur sont Français : Mrs Briand et Laval. Lors des conférences et réunions de travail, Thomas comprend enfin le but ultime des Cartels Européens qui veulent se débarrasser de l'influence politique américaine tout en s'opposant à leur pénétration économique. Chacun chez soi. D'autre part, Ils définissent qu'il y aurait désormais : Le grand ensemble pan-soviétique, le pan-américain, le pan-européen, le pan-asiatique et le pan-britannique, à l'intérieur desquels chaque branche industrielle pourrait répartir les zones où chacun pourrait développer ses activités, sans être concurrencé par ses partenaires. Enfin, on aborde le problème de l'URSS. Il faut la traiter en partenaire économique. Sa politique intérieure, les exécutions, les Goulags et les atteintes aux droits de l'homme ne concernent pas les Cartels.

Lucia est amoureuse de Thomas, un soir, alors qu'ils assistent à une réunion, ils apprennent que le parti a reçu l'ordre d'appuyer les nazis par ses votes. Dorénavant, leurs actions communes auront un seul objectif, la chute de « l'état bourgeois » de la République de Weimar. Lucia désespérée, ne comprend plus rien. Lorsque Thomas l'interroge sur ses intentions, elle répond : « Que veux-tu que je fasse. Le parti doit avoir ses raisons, je dois lui faire confiance. » Thomas est sidéré par cette réponse. La grève des transports bat son plein et les Communistes défilent côte à côte avec les nazis. Lucia et Kaspar y vont. Thomas les regarde, songeur.

Le lendemain, à l'usine. A la première heure, Thomas entre dans le bureau de son père et lui déclare de but en blanc, qu'il veut retourner en Russie. Son père refuse. C'est trop tôt. Il ira en Amérique.

En Avril 1932 Thomas et Mickael prennent le bateau pour New-York.

Ils sont reçus par les hommes d'affaire de Wall Street directement concernés par les marchés américains et européens. D'après négociations débutent. Les Américains ne veulent pas se retirer de ces deux marchés juteux. Concernant la Russie, les Européens cèdent, mais restent intraitables à propos de leur propre marché européen.

Le weekend arrive et Mickael emmène Thomas dans sa luxueuse maison de Cap Code. Ambiance à la Gatsby. Les filles sont là, comme les amis décadents et le non-dit sur les origines de la fortune.

Il explique à Thomas que même si les entreprises à capital purement américains sont d'accord pour ne pas concurrencer les Cartels européen dans leurs zones d'influence, cela ne les empêchera pas d'en profiter par l'entremise de leurs actions dans les sociétés allemandes. Les hommes comme lui ont encore de beaux jours devant eux en Allemagne. « Et puis, de toute façon, bientôt Hitler sera au pouvoir et il ne peut rien nous refuser. » Quant à la Russie... « Si elle ne veut pas marcher avec nous, Hitler saura bien lui régler son compte. » Mais bien vite deux filles viennent les interrompre et là encore, Thomas ne finira pas la nuit seule.

De retour en Allemagne, tandis que la situation économique se dégrade, en Novembre 1932, Thomas assiste avec son père et Bill à une réunion privée d'industriels et banquiers du cercle de Keppler.

Hitler n'a plus d'argent les nouvelles élections viennent de lui faire perdre, 2 millions de voix et 40 sièges au Reichstag. Apparemment, c'en est fait de lui. Il faut se décider.

Les industriels hésitent à continuer à le soutenir mais décident finalement d'agir politiquement en faisant intervenir Von Papen. C'est lui qui devra ouvrir les portes de la Chancellerie à Hitler. Ils pensent pouvoir ensuite le contrôler « il nous doit tout. » Il est l'homme de la situation. Le seul qui pourra vaincre le communisme en Allemagne, puis s'il le faut, attaquer l'URSS... « Sir John » l'énigmatique représentant des Cartels britanniques sort de son mutisme pour se réjouir de cette décision et affirme que la City en sera très satisfaite.

« Vous savez ce que nous pensons : Pas d'alliance avec l'URSS, jamais et en aucun cas. Je pense que c'est clair gentlemen... » Bill ne dit rien...

St Petersburg Janvier 1933. Thomas retrouve Varanika. Les deux jeunes gens tombent follement amoureux. Le lendemain Thomas la fait renvoyer de l'usine et l'invite à vivre avec lui. Kirill s'engage dans l'armée. Il veut être pilote.

Thomas, au cours d'une soirée rencontre Batousov, un apparatchik proche de Staline. Réarmer l'Allemagne et lui rendre sa puissance, il était d'accord, mais offrir ces armes à Hitler, c'est de la folie. Il va longuement lui parler pour le persuader du danger.

Une fois dehors, Thomas laisse soudain exploser sa rage contre cette société qu'il connaît si bien. Varanika l'apaise. Elle veut rentrer, mais il lui demande au contraire de l'emmener dans un endroit populaire.

Ils vont atterrir dans une sorte de théâtre, café, restaurant, hôtel. Un endroit interlope et improbable. Autour d'eux, la vraie Russie. Des alcooliques, la misère, la peur, la méfiance, mais aussi la chaleur et la générosité. Cette soirée va marquer définitivement Thomas. Voilà ce qu'il aime, voilà où il se sent bien. Pour lui, Varanika incarne à elle seule toute la Russie. Ils vont faire la fête, la nuit sera magique et inoubliable.

Un soir, lorsque Thomas rentre chez lui, Varanika n'est pas là. Vladimir lui apprend qu'elle est à une réunion secrète. Furieux et inquiet, Thomas arrive à la réunion avec Vladimir, il est stupéfait : Elle parle à la tribune devant des centaines de personnes et semble très connue. Elle parle de paix, de liberté et de fraternité entre les peuples, rappelle ce qu'a été la dernière guerre et prêche pour que les peuples de tous les pays se réunissent sous la bannière de l'internationale pour empêcher toute nouvelle guerre. Thomas est totalement subjugué par ce qu'il entend.

Quelques jours plus tard, son ami, Nourmy vient les voir. Au cours du dîner, ils s'aperçoivent qu'il est dans la même école militaire en Russie que Kirill. Thomas décide de ramener son ami à sa caserne à la fin de sa permission. Excellente occasion pour Varanika de revoir son frère. Au cours de la journée qu'ils passent tous ensemble une question tourmente Thomas :

Ces deux garçons seront-ils un jour obligés de s'affronter aux commandes des beaux avions que lui-même fabrique ?

Avril 1933 Munich Arrivée au château familial, retrouvailles présentations.

Kaspar arrive en uniforme SA. Il dit qu'à l'intérieur du parti nazi, il y a deux tendances, la première est favorable à l'union avec l'URSS. La seconde, menée par Rosenberg, un des proches conseillers d'Hitler, s'oppose à tout rapprochement et prépare la guerre.

Rosenberg a l'appui de la City.

Le 10 mai 1933, les SA organisent de gigantesques autodafés, dans toute l'Allemagne on brûle les livres « décadents ». Varanika est profondément choquée.

Leur ami Moïse Blumenfeld leur apprend que Goering, avec sa Hermann Goering Werke est en train de tenter de racheter à vil prix et sous la menace, l'entreprise familiale.

Le lendemain, Thomas parvient à convaincre son père de surenchérir sur la proposition de Goering. Wilhelm et Thomas vont ainsi racheter d'autres usines et organiser une filière d'exfiltration vers la France ou la Suisse.

Ils constatent que la plupart des pays ne veulent pas accepter de juifs.

Tandis que Thomas et son père agissent au plus haut niveau pour tenter de contrer la prise de contrôle de l'état par les Nazis, Varanika tente d'organiser une structure de contestation populaire. Elle rassemble autour d'elle autant les communistes épargnés par les rafles que les opposants protestants et catholiques ou libéraux et publie clandestinement de petites brochures que sa petite organisation distribue à la sortie des usines.

L'amour de Varanika et Thomas se renforce chaque jour dans ce combat commun.

Leurs prises de positions contre toute guerre est apparemment suivie par le gouvernement et ils sont reçus par les plus hautes instances du parti au cours de réceptions officielles.

1935 en Sarre. Mickael, Wilhelm et Thomas inaugurent une nouvelle usine. Rosenberg et Goering sont présents. Il est clair que le groupe Freihstein est totalement investi dans le plan de réarmement du Reich. Wilhelm reste apparemment en très bon terme avec les fidèles du parti. Son action envers les juifs reste secrète.

Mais l'hostilité de Thomas croit en proportion. Un soir, il est victime d'un attentat.

Des SA le tabassent sévèrement. Ils s'en prennent à sa maison.

L'imprimerie est dévastée. Varanika est menacée.

Pourtant, il subsiste un espoir, Goering, l'homme des Cartels et de l'Europe a compris que l'Angleterre s'opposera toujours à tout renforcement continental. Apparemment, Thomas est parvenu à son but. Varanika décide de profiter de ces bonnes conditions pour retourner pour un mois ou deux en URSS. Elle veut savoir ce qui s'y passe. Ses amis sont plus que jamais persécutés et elle veut ramener Vladimir avec elle à son retour.

Trois semaines plus tard, Kaspar avertit son ami qu'il a été mis sur la liste noire. Il risque soit « un accident » soit une accusation de trahison montée de toute pièce et de finir dans un camp de concentration. Il doit penser à s'enfuir, au moins pour un temps. Le temps pour Goering de mettre en place la politique de coopération avec l'URSS. Pourquoi n'irait-il pas quelques temps vivre en Suisse ? Le temps de se faire oublier ? Mais pour Thomas, il est hors de question de partir sans Varanika.

A St Petersburg, Varanika se voit refuser son visa. L'agent du NKVD chez qui elle a été convoquée la met en garde. L'Allemagne est l'ennemie de l'URSS maintenant.

Si elle ne veut pas finir dans un goulag comme ses parents, qu'elle retourne sagement travailler en usine et oublie ce fasciste allemand.

Désespérée, elle demande de l'aide à Mickael. Il refuse de l'aider à sortir d'URSS. Elle doit oublier Thomas. Elle s'en va. « Sir John » l'homme des cartels britanniques pénètre à ce moment dans la pièce. « Je crois que votre jeune ami s'est mis dans une très sale situation. D'après mes renseignements, notre ami Rosenberg le cherche. Il semble qu'il se soit mis dans la tête d'empêcher cette guerre entre l'URSS et l'Allemagne. Pour son bien, qu'il n'essaye pas d'entrer en Russie. Il me semble que c'est également de l'intérêt de l'Amérique n'est-ce pas ? Un rapprochement de l'Europe continentale et de l'URSS serait contraire à vos intérêts comme aux nôtres me semble-t-il... »

Thomas décide de venir pour lui faire traverser la frontière. Il appelle Mickael. Tous deux conviennent d'un rendez-vous dans le no man's land à la frontière de la Suède.

Mickael hésite, puis finit par se décider à prévenir les autorités russes.

De son côté « Sir John » va prévenir les Allemands.

Thomas va traverser clandestinement l'Allemagne puis franchir tout aussi clandestinement la frontière suédoise avant de parvenir au rendez-vous. A Berlin, Kaspar apprend que le SD est au courant du rendez-vous prévu. L'ordre est de l'abattre, « simple incident de frontière » Il se met immédiatement en route pour tenter de sauver son ami.

Varanika se rend au rendez-vous et attend dans la nuit.

Thomas n'est pas loin. Il se hâte, Kaspar a vu les hommes du SD qui l'attendent.

Il doit parvenir à intercepter Thomas, avant qu'ils ne le voient. Il n'y parvient pas.

Thomas sera abattu par les hommes du SD. Varanika se précipite vers lui, elle est tuée à son tour par les hommes du NKVD.

FIN